

DE LA MAISON DES DIOR AU MUSÉE CHRISTIAN DIOR

Bâtie à la fin du 19e siècle, la villa *Les Rhumbs* est acquise par les parents de Christian Dior en 1906, quelques mois après la naissance de leur fils, l'année précédente. Maurice Dior, son père, dirige à Granville la prospère entreprise familiale de fabrication d'engrais. Sa mère, Madeleine, supervise la transformation de la demeure et entreprend d'aménager le jardin où Christian Dior passe une enfance protégée et heureuse. Devenu adolescent, il s'imagine architecte et y fait déjà preuve de créativité aux côtés de sa mère en dessinant le bassin à poissons, la pergola ainsi que le mobilier de jardin d'inspiration moderniste. En 1911, les Dior s'installent à Paris mais reviennent à Granville pour la belle saison. La crise de 1929 provoque la ruine de Maurice Dior, contraint de vendre *Les Rhumbs* à la Ville de Granville en 1938. Beaucoup plus tard, dans les années 1980, l'idée se fait jour de faire de la villa *Les Rhumbs* un lieu de mémoire dédié à Christian Dior, à l'initiative du conservateur Jean-Luc Dufresne (1949 - 2010), arrière-petit-cousin du couturier. L'association *Présence de Christian Dior* est créée en 1987.

Le musée ouvre au public en 1997. Il déploie son programme scientifique et culturel dans l'ensemble des espaces de la maison de famille. Chaque année, une exposition sur un thème différent apporte un éclairage nouveau sur la vie de Christian Dior et sur les créations de sa maison de couture, depuis sa fondation à Paris avenue Montaigne en 1946. Aujourd'hui encore, le Musée Christian Dior, *Musée de France* et labellisé *Maison des Illustres*, est géré par *Présence de Christian Dior*, association tripartite rassemblant la Ville de Granville, LVMH, Christian Dior Couture, Christian Dior Parfums et de nombreux adhérents à titre personnel. *Présence de Christian Dior* anime et fait rayonner en France et dans le monde cet exceptionnel lieu de mémoire.

CHRISTIAN DIOR

Christian Dior naît le 21 janvier 1905 à Granville, en Normandie, dans une famille qui a fait fortune dans la fabrication d'engrais. Ses parents imaginent pour lui une carrière de diplomate : il abandonne son rêve de devenir architecte et entame des études supérieures à l'Institut d'études politiques de Paris. Il ouvre finalement une galerie de tableaux en 1928 avec Jacques Bonjean. En 1931, Christian Dior perd sa mère et voit son père ruiné. Il rejoint la galerie de Pierre Colle en 1932. Les années suivantes, difficiles, sont marquées par la maladie et les difficultés financières. Encouragé par ses amis, Christian Dior, doué pour le dessin, apprend l'illustration de mode et vend ses croquis à des modistes, des couturiers et des journaux dont *Le Figaro*. Il devient modéliste chez Robert Piguet en 1938, puis chez Lucien Lelong en 1941. En 1946, il s'associe avec l'industriel Marcel Boussac pour créer la maison de couture Christian Dior. Le 12 février 1947, la première collection rencontre un succès fulgurant et fait l'effet d'une révolution, baptisée de l'expression *New Look*, tant cette silhouette aux jupes évasées et à la taille cintrée vient bousculer les codes de la mode et de la féminité. La presse internationale fait de Dior un nom mondialement connu en quelques jours. Le couturier développe aussitôt sa maison en lançant parfums et accessoires, à la conquête du marché international, à commencer par les Etats-Unis dès 1948. Lorsque Christian Dior disparaît en 1957, il est le couturier le plus célèbre de son époque.

Aujourd'hui la maison Dior continue de mettre en lumière son talent visionnaire, ainsi que celui de ses six successeurs. A Paris, La Galerie Dior, qui a ouvert ses portes en 2022, propose un parcours de visite unique au coeur de la maison historique. Plus d'informations sur www.galeriedior.com

Deuxième étage

CHRISTIAN DIOR, UNE VISION INTERNATIONALE

Les non-initiés considèrent le métier de couturier comme un mélange de folies, de caprices, de rêves, d'argent gaspillé, de légèreté... En réalité, derrière cette façade de parfums, de tulle, de mannequins, de colifichets, derrière tout ce qu'on appelle falbalas, il y a une affaire commerciale.

Christian Dior se révèle un homme d'affaires aguerri. En dix ans seulement, il parvient à apporter un nouveau souffle à l'industrie de la mode en imposant ses propres canons esthétiques, en multipliant les licences à l'étranger, en faisant appel à des fournisseurs locaux, en s'adaptant à une clientèle variée et en ouvrant des boutiques outre-Atlantique grâce à l'appui de la presse nationale et internationale. Des collections sont créées sur mesure pour une clientèle étrangère, désireuse d'adopter le style parisien tout en conservant des particularismes locaux.

Les collections *Croisière*, imaginées par Christian Dior dès 1948, doivent conquérir une clientèle voyageuse et internationale.

Le parcours s'achève par une rêverie d'Orient : des modèles inspirés du Japon s'offrent à notre contemplation. Le « pays du Soleil Levant » dont Christian Dior rêvait enfant dans le vestibule de la villa *Les Rhumbs* fascina aussi la créatrice, designer, architecte et photographe française Charlotte Perriand (1903-1999) jusque dans ses tenues.



« En bon Granvillais, j'ai le pied marin ». Le couturier a grandi face à un horizon infini, grâce auquel s'est développé son goût pour le voyage. Cette passion pour l'ailleurs ne le quittera jamais et sera au cœur de sa création. En 1948, couturier reconnu en France, il lance sa maison aux Etats-Unis et propose à ses clientes américaines une collection baptisée « Resort and Spring ». Les couleurs des vêtements sont estivales, les matières et les lignes sont légères et agréables, les modèles ont des noms qui font rêver : Bahamas, Honolulu, Palm Springs... Aux Etats-Unis, la mode est alors aux croisières, aux longs voyages en bateau, aux escales au soleil. C'est la quête de l'été en hiver. On part en vacances sous des latitudes éloignées, à l'époque des frimas hivernaux. Il faut donc s'habiller en conséquence. Avoir une garde-robe de tenues faciles à porter et à transporter, idéales pour de longs séjours en paquebots. On parle alors de collection croisière.

Aujourd'hui encore, les rêves de voyages au soleil continuent d'inspirer les créations de la maison Dior et une nouvelle collection *Croisière* est créée chaque année.

Look 52, robe bustier et son étote. Christian Dior par Maria Grazia Chiuri, collection Prêt-à-porter 2020.
Collection Dior Héritage
Photographie : © Dior



Ce coffret miniature en argent gravé appartenait à Simone Noir, première vendeuse Haute Couture chez Dior dès 1947, qui a souhaité en faire don au musée. Elle le reçut de l'impératrice du Japon elle-même lors d'un voyage au pays du Soleil Levant. Elle eût en effet le privilège d'habiller la princesse Michiko, future impératrice, à l'occasion de son mariage avec le prince héritier le 10 avril 1959. Simone Noir a développé la clientèle Haute Couture pendant plus de quarante ans, en particulier en Asie et au Moyen-Orient. Fermé, le coffret présente un décor de fleurs et de bambous. Ouvert, de part et d'autre des trois tiroirs en laque noire, les deux vantaux montrent une scène typiquement japonaise :

devant le Mont Fuji visible au loin, la mer est parsemée d'îlots et de voiliers délicatement gravés. Une pagode et une maison d'architecture traditionnelle complètent ce décor.

Coffret en argent ayant appartenu à Simone Noir.
Collection Musée Christian Dior, Granville.



Fascinée par le Japon autant que Christian Dior qui en rêvait enfant, Charlotte Perriand y séjourna à deux reprises, entre 1940 et 1942 puis entre 1953 et 1955. Ce pays a fortement nourri son imaginaire et ses créations.

L'esprit japonisant se décline aussi au sein de la maison Dior par l'emploi des tissus à motifs mais également par la coupe s'inspirant des vêtements traditionnels et notamment des kimonos. Cette robe en est un exemple, par son broché « luxueux » ainsi que par la ceinture drapée ornée d'un nœud soulignant la taille qui évoque un obi, ceinture du costume traditionnel japonais, ici traitée en asymétrie. Elle fut portée par Charlotte Perriand. Sa fille a décidé d'en faire don au musée en 2023.

Robe ayant appartenu à Charlotte Perriand.
Christian Dior, vers 1955.
Collection Musée Christian Dior, Granville.

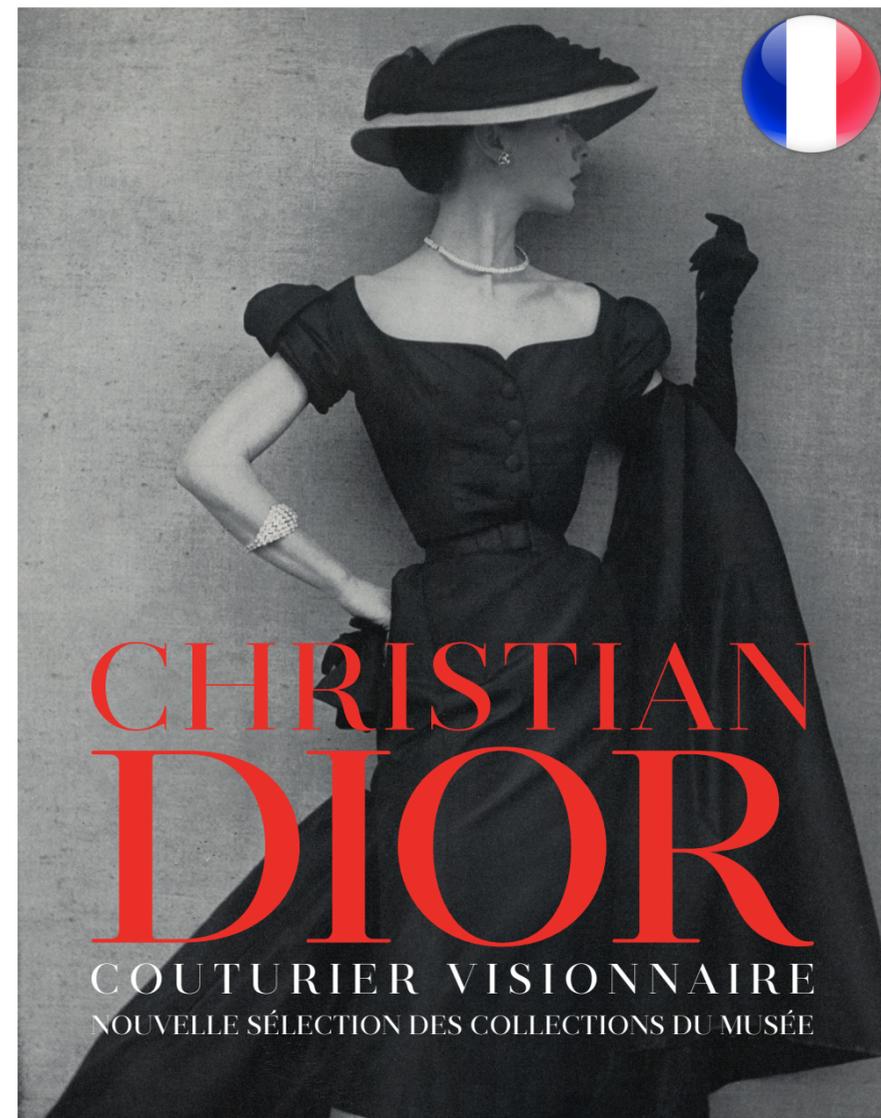
Les minis sont des robes à petite échelle faites dans les ateliers de la Maison Dior et reprenant les modèles Haute Couture de tous les créateurs de la Maison.

L'inspiration vient du Théâtre de la Mode, titre donné à une exposition itinérante réalisée après-guerre pour relancer la mode française à l'étranger. 180 poupées en fil de fer d'environ 70 à 80 cm de hauteur étaient présentées dans quatorze décors de théâtre reproduisant lieux ou quartiers emblématiques de Paris. Conçus par les grands décorateurs de l'époque, ils furent réalisés sous la direction artistique de Christian Bérard.

Minis de modèles créés entre 1948 et 2014.
Collection Dior Héritage.
Photographie : © Raphaël Dautigny



MUSÉE CHRISTIAN DIOR GRANVILLE



CHRISTIAN DIOR

COUTURIER VISIONNAIRE
NOUVELLE SÉLECTION DES COLLECTIONS DU MUSÉE

6 AVRIL / 3 NOVEMBRE 2024

Rez-de-chaussée LA BELLE ÉPOQUE DE LA JEUNESSE

Christian Dior a vécu à Granville une enfance heureuse et préservée au sein d'une famille bourgeoise. Son père y dirige une entreprise florissante de fabrication d'engrais. Granville « *était pendant neuf mois un petit port paisible et les trois mois d'été un quartier élégant de Paris* » se souvient le couturier dans ses mémoires. Les élégantes s'y promènent en robes de linon ou de dentelle blanche et se protègent du soleil par des chapeaux à voilettes et de grandes ombrelles. Le souvenir de sa mère, l'élégante Madeleine, hantera Christian Dior devenu couturier. L'atmosphère de cette station balnéaire, alors en plein essor, imprégnera nombre des modèles créés en souvenir de cette époque. « *Ayant hérité de ma mère la passion des fleurs, je me plaisais surtout dans la compagnie des plantes et des jardiniers* ».

Outre la mer, omniprésente à Granville, le jardin fait partie de l'environnement familial du jeune Christian. Madeleine Dior met un soin tout particulier à son aménagement, secondée par son fils qui dessine le bassin à poissons cerné de la pergola, ainsi que le mobilier. Elle fait quant à elle ajouter à la villa un jardin d'hiver qui lui permettra de profiter de son amour des plantes vertes toute l'année. Hormis les roses, le futur couturier affectionne tout particulièrement le muguet. Son motif ornera robes et foulards, deviendra le nom d'une ligne, inspirera la fragrance de plusieurs parfums, sera l'un des porte-bonheurs du créateur superstitieux... Un brin se nichait dans l'ourlet de certains modèles du défilé afin de porter chance à la collection.

Les extraits en italique proviennent des mémoires du couturier : *Christian Dior et moi*, 1956
Photographie, sauf mentions contraires : Benoit Croisy, coll. Ville de Granville

« *La maison de mon enfance était crépie d'un rose très doux, mélangé avec du gravier gris, et ces deux couleurs sont demeurées en couture mes teintes de prédilection* ». La robe *Grand Bal* illustre les propos de Christian Dior ainsi que son goût des tenues de fête stimulé, lorsqu'il était enfant, par la fréquentation du carnaval de Granville. Devenu couturier, il créa des costumes pour les grands bals de l'aristocratie auxquels lui-même participe, par exemple le *Bal des Masques et dominos du 18e siècle* donné par Carlos de Besteigui au Palais Labia à Venise le 3 septembre 1951 et qualifié de « Bal du siècle ». Cette robe de gala s'inscrit dans la tradition de faste et de rêve de la Maison Dior.



Grand Bal, robe de bal rose pâle
Christian Dior, collection Haute Couture, collection printemps-été 1949, ligne Trompe l'oeil
Collection Musée Christian Dior, Granville - Don des sœurs Bonnefond



A Granville, la promenade du Plat-Gousset, qui longe la plage, est située en terrain militaire. Le casino doit donc être en bois et démontable pour pouvoir disparaître en cas de conflit armé et chaque hiver. En 1911 un nouveau casino en dur, conçu par l'architecte Auguste Bluysen, ouvre ses portes. Christian Dior, alors enfant, aura connu cette évolution architecturale qui modifie le paysage en centre-ville. Les cabines de plage, que l'on voit sur la cale d'accès à la mer, étaient descendues sur la plage à marée basse et remontées à marée haute, permettant aux femmes de se montrer le moins possible en tenues de bain.

Carte postale de l'ancien casino de Granville et la plage du Plat Gousset, entre 1903 et 1907.
Collection Musée d'art et d'histoire, Granville

« *Derrière les vitres se pressaient des marquises et bergères, plus ou moins en saxe, aux jupes ornées de roses et de dentelles* ». Madeleine Dior, la mère du futur couturier, a le goût des belles choses, un goût sans doute marqué par l'éclectisme et influencé par celui de son époque. Ces petites figurines en porcelaine furent à l'origine fabriquées par des manufactures allemandes au 18e siècle, la plus connue étant la manufacture royale de Meissen près de Dresde. L'engouement pour ces objets de vitrine sera à l'origine de la fabrication, plus tardive, de statuettes telles que cette petite bergère, produite au début du 20e siècle et semblable à celles que décrit Christian Dior dans ses mémoires.



Scène galante, couple en porcelaine de Saxe. Début du 20e siècle.
Collection privée



Maria Grazia Chiuri, directrice artistique de Dior, s'est inspirée de l'histoire des Dior et met à l'honneur l'emblème de la villa *Les Rhumbs*. Cette rose des vents, visible sur le sol du bow window attenant au bureau

du père de Christian Dior, est à l'origine de la collection *Rêves d'infini* (2023) et déclinée sur des sacs, des tee-shirts ou encore des pièces de vaisselle. Ce motif, réinterprété par Pietro Ruffo, est apposé sur la porcelaine, rehaussé de détails à l'or 24 carats, et décliné dans des nuances inspirées des pierres semi-précieuses. Victoire de Castellane, directrice artistique de Dior Joaillerie, revisite elle aussi la rose des vents qui devient une étoile à huit branches – étoile porte-bonheur - en hommage au créateur et à sa maison d'enfance.

Tapis de mosaïque de la villa *Les Rhumbs*

Très superstitieux, Christian Dior possédait grigris et breloques, avait toujours à portée de main un morceau de bois à toucher, consultait sa voyante pour chaque décision importante. Dès 1919 à Granville, une devineresse avait déclaré, lisant dans les lignes de la main du futur couturier âgé seulement de quatorze ans : « *Vous vous trouverez sans argent, mais les femmes vous sont bénéfiques et c'est par elles que vous réussirez. Vous en tirerez de gros profits et vous serez obligé de faire de nombreuses traversées* ».

C'est tout naturellement que le muguet fut, avec la rose, sa fleur préférée : « *Au printemps 1954, je suggérai la ligne Muguet, inspirée par ma fleur porte-bonheur* ».

Il la déclina en motif sur des robes, des foulards, des chapeaux, des bijoux, des broches, des souliers... et il est l'une des notes du célèbre parfum *Diorissimo* (1956).

Robe de mariée, Christian Dior par Marc Bohan, vers 1961-1964
Collection Musée Christian Dior, Granville



Premier étage LA RÉVOLUTION DU NEW LOOK

Dans un Paris encore marqué par les privations de la guerre, Christian Dior renoue avec l'esthétique d'une Belle Époque révolue en proposant des robes empreintes de luxe et de féminité. À partir de sa première collection qualifiée de *New Look*, il décline sa ligne en de multiples variations. Le *New Look* rompt radicalement avec l'esthétique des années précédentes, fait table rase des restrictions causées par les années d'Occupation et renoue avec un âge d'or de la Haute Couture française. Tout change, à commencer par la silhouette. Les angles des épaules des femmes-soldats et les lignes droites du buste sont remplacés par des « *épaules douces, bustes épanouis, tailles fines comme lianes et jupes larges comme corolles* ».

Fort de ce premier succès, Christian Dior va décliner cette signature en de nombreuses variantes, deux fois par an pendant une décennie. Il garde comme valeur suprême le principe de la ligne, une silhouette tracée par un coup de crayon vif. Pour chaque collection, il réalise des centaines de dessins qui en définissent les caractéristiques et les différentes variations. La fortune que rencontre sa maison lui permet de réaliser un de ses rêves : *habiller une femme* « *Christian Dior* » de la tête aux pieds. La boutique *Colifichets*, installée au rez-de-chaussée du 30 avenue Montaigne, est la première concrétisation de ce rêve : *[Elle] ouvrit sa porte en même temps que je présentai ma première collection. À l'origine, elle devait seulement offrir un choix de colifichets, tels que bijoux, fleurs et écharpes, mais elle ne tarda pas à manifester d'autres ambitions*. C'est l'acte de naissance du prêt-à-porter qui devient en 1955 la griffe « Boutique Christian Dior ».

Paris reste l'éternelle ville de la Haute Couture et de la création. Les lieux emblématiques de la capitale sont célébrés aussi bien dans la coupe des vêtements que dans les photographies qui les révèlent. Paris devient le studio photo à ciel ouvert de la maison, créant ainsi des images de légendes qui lient irrémédiablement la ville au nom de Dior.

« *Je griffonne partout, au lit, au bain, à table, en voiture, à pied, au soleil, sous la lampe, le jour, la nuit* ». C'est par le dessin que Christian Dior, amateur d'art et ami des artistes, pénètre l'univers de la mode. Contraint de cesser son activité de galeriste après la crise de 1929, il doit véritablement gagner sa vie et se fait initier au dessin de mode par un ami, Jean Ozenne. S'étant ainsi fait connaître auprès de maisons de couture, il entrera ensuite comme modéliste chez les couturiers Robert Piguet puis Lucien Lelong. Le dessin est pour le couturier un préalable indispensable à la genèse d'une collection.

Croquis représentant une robe bustier type *Corolle*. Second croquis reprenant le même modèle avec des manches longues.
Collection Musée Christian Dior, Granville



Le modèle *Sylvie*, collection printemps-été 1951, ligne *Naturelle* a été immortalisé par Henry Clarke (1918-1996), l'un des plus grands photographes de mode du 20e siècle et principal photographe de Vogue France dans les années cinquante. L'élégance et le raffinement qualifiant généralement son style. L'attitude du mannequin, corps de face et visage de profil, permet de magnifier la robe et les accessoires : chapeau, boucle d'oreille, collier, gants...

Photographie : Henry Clarke, Musée Galliera, ADAGP, Paris 2024



Cher à Christian Dior, le 18e siècle inspire ses collections et la décoration de sa première boutique, *Colifichets*, tendue de toile de Jouy sur une idée de l'artiste, décorateur et ami Christian Bérard. Sur l'un des échantillons qu'imagine la créatrice Andrée Brossin de Méré s'animent guirlandes, volutes et rinceaux, éléments décoratifs caractéristiques du siècle des Lumières.



Echantillon de tissu, Andrée Brossin de Méré vers 1950.
Collection Musée Christian Dior, Granville

Ce chapeau de forme tambourin en velours de soie noir, rehaussé d'un biais en cordons torsadés, est un exemple d'accessoires que proposait la boutique *Colifichets* qui permet à Christian Dior de « *réaliser [son] rêve qui est d'habiller une femme* » « *Christian Dior* » de la tête aux pieds », estimant également « *qu'une femme sans chapeau n'est jamais complètement habillée* ».

Tambourin en velours de soie noir, vers 1947-1953. Christian Dior Colifichets.
Collection Musée Christian Dior, Granville

Premier des parfums de la maison de couture, créé par Paul Vacher, *Miss Dior* devait être un « *parfum qui sente l'amour* ». Son nom est inspiré de la sœur chérie de Christian Dior, Catherine, à laquelle il est ainsi étroitement associé. S'estimant « *autant parfumeur que couturier* », Christian Dior confiera la direction des Parfums Christian Dior à un ami granvillais de longue date, Serge Heffter-Louiche.

Coffret à parfum et amphore *Miss Dior*, 1947.
Collection Musée Christian Dior, Granville



Ce modèle incarne la ligne A, lettre qui évoque la silhouette de la Tour Eiffel, emblème de la capitale dans le monde entier et référence implicite à l'architecture à laquelle se réfère souvent le couturier : « *une robe telle que je la conçois est une architecture éphémère destinée à exalter les proportions du corps féminin* ».

Amour, robe de dîner courte. Christian Dior, collection Haute Couture printemps-été 1955, ligne A
Collection Musée Christian Dior, Granville

